

töte, ist das Merkmal dieser furchtbaren Dislozierung und Disjunktion von Gott und Mensch.

Unbeirrt in den Maßstäben ist demgegenüber die Offenbarung in Anspruch zu nehmen, die immer wieder gänzlich unausgestandene, fremde österlich-pfingstliche Situation, die große, anfängliche neutestamentliche Szene, die von Gott selbst inszenierte »Geschichte von Liebe und Finsternis« (Amos Oz) – die, als fremde Fremdheit, als versöhnte Fremdheit, in nichts dem gleichkommt, was je und irgendwo auf der Welt erwartet werden kann, deren Bindungs- und Versöhnungskraft aber das menschliche Dasein und das Sein in seiner Gesamtheit, zuletzt nach Heil und Unheil, in Verwahrung nimmt. Nicht ohne die durch sie eröffnete menschliche Gewissheit als Selbstfreiheit, aber keineswegs mit ihr als Kriterium, ist Offenbarung von Jesus Christus aus zu denken: als Gottes eigene, unversehens, von heute auf morgen situativ eintretende Wahrheit (Gal 4,4), die sich ihrerseits frei mit uns und dann uns mit

sich in ein Verhältnis setzt. Das Lichtungsgefüge *souveräner* Offenbarung – um am Anfang anzukommen – geht der christlichen Theologie voraus, begleitet sie, deutet schließlich nach vorn.

Summary

Heideggers' theory of subjectivism criticizes modern consciousness for its arrogant claim to be the stage and venue of all phenomena. Recent theological attempts to analyze the concept of revelation in terms of »interpretation« and »perception« suffer from the same misconception. In contrast Trowitzsch follows Barth and Bonhoeffer in describing the human nature of Jesus Christ in terms of the Christological doctrine of an- and enhypostasis as the differentiated space of revelation, which as such includes human participation in the event of revelation.

Theologische Literaturzeitung

Redaktion

- BELEG -
Judaistik

La Bibliothèque de Qumrân. 1: Torah – Genèse. Édition bilingue des manuscrits à l'initiative d'A. Paul dirigée par K. Berthelot, Th. Legrand et A. Paul. Textes, traductions, introductions et notes par une équipe internationale de chercheurs francophones. Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre. Paris: Cerf 2008. XXXIII, 589 S. gr.8°. Kart. EUR 89,00. ISBN 978-2-204-08305-8.

Commençons par préciser que le terme *Bibliothèque* du titre est utilisé dans le sens de »collection« d'ouvrages. Les ouvrages ici rassemblés sont les manuscrits trouvés dans les grottes de Qumrân depuis 1947, ainsi présentés: à gauche, le texte original, hébreu, araméen voire grec; sur la page de droite, la traduction française. Donc une édition bilingue qui la différencie des autres publications en langue française uniquement.

Des éditions bilingues existent en anglais et en allemand. La présente édition dont le premier volume *Torah – Genèse* vient de paraître, s'en distingue sur plusieurs points qui font son originalité. Tout d'abord, elle intègre et les textes bibliques et les autres, alors que les autres bilingues se limitent aux écrits non bibliques. Toutefois, il est signalé dans l'Introduction que ne sont inclus que les manuscrits dont les textes diffèrent de manière significative du texte massorétique. Ainsi trouvons-nous, page XXXIII de ce volume, la liste exhaustive des manuscrits de la Genèse trouvés à Qumrân et à Massada qui ne sont ni reproduits ni traduits ici, car ces textes, souvent très fragmentaires, diffèrent de manière minime du texte massorétique.

L'édition de référence utilisée est la série des *Discoveries in the Judean Desert* (DJD). Mais il est tenu compte des corrections et améliorations apportées par des publications ultérieures. D'où, parfois, des divergences entre le texte publié dans DJD et celui de ce volume. Lorsqu'un texte, comme, par exemple, les manuscrits de Massada et de la Guénizah du Caire, n'a pas été publié dans la série des DJD, c'est l'*editio princeps* ou celle qui a semblé la meilleure qui a été adoptée.

Un titre est donné à chaque manuscrit ou groupe de manuscrits; par exemple: *Les temps de la création* A–B (4Q180–4Q181); *Histoire des Patriarches* (1QapGen/1Q20). Le titre français est suivi du titre courant donné dans les éditions classiques des manuscrits de Qum-

rân: *Histoire des Géants et de Noé* (1QNoah); *Paroles de Michel* (4QWords of Michael ar). Ces titres sont proches de ceux donnés dans les DJD. La recherche d'un manuscrit ou d'un titre est facilitée grâce à l'*Index des manuscrits* (577–583), lequel est précédé d'un autre très important, l'*Index des sources anciennes* (553–576): Ancien Testament; Nouveau testament; pseudépigraphes de l'Ancien Testament; manuscrits de Qumrân; littérature rabbinique; autres sources anciennes.

Chaque texte traduit est précédé d'une introduction plus ou moins longue, qui précise l'édition utilisée, décrit le ou les manuscrit(s): nombre et état des fragments, problèmes éventuels de reconstitution. L'histoire de la recherche est aussi rappelée, et sont présentés les enjeux du texte dont nous sont fournies des clefs de compréhension. Les questions de genre littéraire, de date de composition, et celles des relations avec les textes bibliques et la littérature qumrânienne sont également traitées. En finale, une bibliographie sélective est proposée.

Le texte original et sa traduction sont accompagnés de notes. Celles du texte original, désignées par les lettres de l'alphabet, informent sur les lectures proposées, justifient les restitutions, indiquent les corrections à apporter. Les notes de la traduction qui ne verse jamais dans le charabia, sont abondantes. Elles éclairent le texte traduit, suggèrent pour telle ou telle expression d'autres traductions possibles, renvoient à des textes bibliques, qumrâniens, ou appartenant à la littérature intertestamentaire. Ces notes qui reflètent parfaitement l'état de la recherche, constituent une mine de renseignements.

La principale originalité de cette édition réside dans le principe de classement adopté. Au contraire des éditions précédentes, A. Paul et ses collaborateurs n'ont retenu comme mode de classement ni la numérotation par grotte attribuée aux manuscrits lors de leur découverte, ni la langue dans laquelle ils ont été écrits, ni le genre littéraire. Ils ont opté pour une autre organisation, une organisation qui s'appuie sur la structure de la future Bible hébraïque et de ses trois grandes sections: La Loi, les Prophètes et les Écrits. Ainsi ce premier volume regroupe les manuscrits qui évoquent des épisodes ou des personnages de la Genèse. Comme on a suivi l'ordre des chapitres de la Genèse, ou l'ordre d'apparition des personnages dans le récit, le lecteur remarque rapidement quelles sont les sections de la Genèse les plus fréquemment reprises ou traitées dans les textes de Qumrân, et découvre l'importance des traditions autour d'Hénoch, de Noé, de Lévi et de Joseph. Grâce à ce regroupement, le lecteur a à

sa disposition toutes les traditions liées au premier livre de la Torah. – Terminons en présentant ce qui est prévu. Concernant la Torah, deux autres volumes suivront: le second consacré à Exode-Lévitique-Nombres, et le troisième au Deutéronome. Les compositions contenant de la *halakha* seront regroupées à la fin du volume III, après les textes qui concernent le Pentateuque.

Le deuxième ensemble, les volumes 4–5, regroupera non seulement les manuscrits bibliques et non bibliques qui se rattachent aux livres qui, de Josué à Rois et d'Isaïe à Malachie, constituent la section »Prophètes« de la Bible hébraïque, mais également Daniel et les Psaumes. Le troisième ensemble, les volumes 6–8, rassemblera tous les autres textes. Certains (*Ketouvim*) correspondent à la troisième partie du canon de la Bible hébraïque. Seront également inclus dans cette partie certains livres deutéro-canoniques (Tobie ou le Siracide), et d'autres textes comme un »Proto-Esther«, un fragment de proverbes en araméen, d'autres encore qui n'entretiennent *a priori* aucun lien avec un livre biblique connu. Tel est le cas des horoscopes et des textes physiognomiques. Le volume 9 offrira synthèse, index et compléments.

Avec ces 9 volumes – le prochain tome devrait paraître dans un an –, grâce au classement des textes qui a été choisi, nous aurons une vision nouvelle de la *Bibliothèque de Qumrân*. Biblistes et historiens et même ceux qui s'intéressent à la Bible auront à leur disposition un incomparable instrument de travail. Que soient chaleureusement remerciés le responsable de cette entreprise, les jeunes chercheurs qui l'entourent ainsi que les Éditions du Cerf.

Saint Barthélemy d'Anjou

Jean Riaud

Cohen, Naomi G.: Philo's Scriptures: Citations from the Prophets and Writings. Evidence for a *Haftarah* Cycle in Second Temple Judaism. Leiden-Boston: Brill 2007. XVIII, 278 S. gr.8° = Supplements to the Journal for the Study of Judaism, 123. Lw. EUR 99,00. ISBN 978-90-04-16312-6.

In diesem Buch unternimmt es Naomi Cohen, einen Aspekt der jüdischen Identität Philos aufzuzeigen, indem sie seine sehr seltenen Zitate aus den Propheten und Weisheitsbüchern in dem in Palästina üblichen und bis heute in jüdischen Gebetsbüchern überlieferten *Haftarah*-Zyklus zu verankern sucht. Dies impliziert nach C.s Argumentation, dass es schon im 1. Jh. n. Chr. in Alexandrien üblich war, während der Hohen Feiertage zu dem wöchentlichen Bibelabschnitt in der Synagoge auch einen entsprechenden Ausschnitt aus den Propheten zu lesen. Philo wird als Zeuge dieser liturgischen Tradition herangezogen und soll die engen Beziehungen zwischen dem Hebräisch oder Aramäisch sprechenden Mutterland und der Griechisch sprechenden Diaspora zeigen. Im Gegensatz zu Harry Wolfson geht C. nicht davon aus, dass Philo die Texte der Heiligen Schrift im hebräischen Urtext las; sie möchte sogar annehmen, dass einige Bibelinterpretationen von Alexandrien nach Jerusalem gewandert sein könnten. Ihr Hauptanliegen ist es, zu zeigen, dass hier wie dort dieselbe Religiosität gepflegt wurde, die sich bis heute im observanten Judentum erhält.

Das Buch leidet unter methodologischen wie auch spezifischen Mängeln. Zunächst muss betont werden, dass Philos »jüdische Seite« nicht axiomatisch mit seiner Nähe zum rabbinischen Judentum gleichgesetzt werden kann. In Alexandrien konnte man auf vielen verschiedenen Wegen als bewusster Jude leben, ohne dabei Strukturen aus dem Land Israel zu übernehmen. C. räumt zwar in der Einleitung ein, dass »Judaism« neither is nor ever was a monolithic belief system and/or behavior pattern« (7), sieht aber doch die Spannung zwischen den verschiedenen jüdischen Gruppen nur in

ihrer Auseinandersetzung über eine implizit gleichförmige Observanz. C. spricht zwar das bekannte Problem an, dass die rabbinische Literatur, die sie als Maßstab für die spezifische Seite der jüdischen Identität Philos heranzieht, mehrere Jahrhunderte später redigiert wurde (20). Über die methodologischen Bedenken der Forschung setzt sie sich freilich mit der Bemerkung hinweg, dass jede Information genutzt werden muss »of course contingent upon its careful and sophisticated application« (20). C.s methodischer Ansatz erscheint somit eher anachronistisch, besonders im Hinblick auf die seit Langem in der Forschung bekannten Probleme der Annahme, dass orthodoxe Strukturen zu Beginn einer Religion homogen vorliegen, bis sie dann von einzelnen Gruppen abgelehnt werden.

C.s Argumentation im Einzelnen ist recht spekulativ, zerstreut und oft redundant. In Kapitel 3 und 4 werden der *Haftarah*-Zyklus besprochen und die Hauptthese des Buches vorgestellt. Philos Zitate aus den Prophetenbüchern werden in Listen aufgeführt, wobei C. zu zeigen versucht, dass ein Großteil von ihnen als *Haftarah* zu den besagten Wochenabschnitten der Hohen Feiertage erwähnt wird. Selbst bei großzügiger Interpretation bleibt es offensichtlich, dass sich keine zwingende Übereinstimmung ergibt. Philo verweist einerseits auch auf nicht liturgische Verse und erwähnt andererseits keinen der liturgischen Verse in irgendeinem Zusammenhang mit dem besagten Pentateuchabschnitt, zu dem die Prophetentexte in den Synagogen im Lande Israel gelesen wurden. Ebenso kann es nicht überzeugen, wenn die Liste der Prophetenzitate Philos nach der Loeb-Edition in etwa der Reihenfolge der Prophetentexte an den Feiertagen entspricht, da die Anordnung der Werke Philos in dieser Textausgabe recht mutmaßlich und umstritten ist und sich sowieso nur auf die erhaltenen Werke Philos bezieht. In der hebräischen Philo-Ausgabe z. B. wurde bewusst eine andere Reihenfolge aufgestellt. Vor diesem Hintergrund erscheint C.s Schlussfolgerung überraschend: »It now appears that at least in this respect even in the Greek speaking Diaspora the process of liturgical standardization was apparently in a far more advanced stage at the turn of the first millennium than is generally assumed« (58).

In Kapitel 6 untersucht C. Philos Zitate aus den Psalmen und kommt selbst zu der Schlussfolgerung, dass »there is no reason to suppose that the liturgical practice in Alexandria in Philo's day was very similar to that customary today« (153). Dennoch ist sie überzeugt, dass »the overall outline of some of the most central traditional prayer elements were already in place« (ibid). Ohne bestimmte Anhaltspunkte zu finden, möchte C. schließlich plausibel machen, dass die Psalmen für Philo in besonderem Maße heilig waren und ihre Rolle in der Liturgie somit wenigstens zu einem gewissen Grad heutigen Praktiken entspricht.

In den zwei folgenden Kapiteln untersucht C. weitere Zitate, besonders aus dem Richterbuch und den Proverbien. C. interpretiert ihr Vorkommen wieder in Zusammenhang mit Traditionen aus dem Land Israel, aber dieses Mal nicht in Bezug auf die Liturgie, sondern auf Konkordanzen und exegetische Hilfsmittel, die aus dem Hebräischen übersetzt sein sollen. Hier folgt sie Forschern, wie Amir und Grabbe, die schon auf die Möglichkeit von onomastischen Listen hingewiesen hatten. Die von C. diskutierten Fälle geben jedoch keine Anhaltspunkte, um die frühere These auszuweiten.

Im letzten Kapitel geht C. auf die Bezeichnung »Freunde« und »Schüler« des Moses ein und identifiziert hier eine Gruppe von Gelehrten und Schülern, die zur Zeit Philos in Alexandrien tätig gewesen sein soll und sich besonders mit der allegorischen Interpretation der Psalmen beschäftigt haben soll. Doch auch diese These ist sehr spekulativ, da die beiden Begriffe nicht identisch gebraucht werden und es keinesfalls offensichtlich ist, dass es sich bei den »Freunden des Moses« um Zeitgenossen Philos handelt.